

MARQUAGE SYNTAXIQUE DU FRANÇAIS PARLE DANS LA ZONE SEPTENTRIONALE DU CAMEROUN

TESSE Christian Christian,

Irene FAMANOU

Université de Maroua

tesschristian883@gmail.com

Résumé

Au Cameroun en général et au Grand-nord Cameroun en particulier, l'on observe une variété du français, qui marque une différence avec le français dit standard. Quelques études ont déjà constaté cette particularité sur le plan phonétique, phonologique, et morphosyntaxique. Cet article a revisité l'aspect syntaxique du français parlé au septentrion du Cameroun. Il s'est fixé comme objectif, la description du syntagme nominal et du syntagme verbal du français du Grand-nord Cameroun. Ce faisant, pour recueillir les données, deux techniques sociolinguistiques ont été adoptées : l'observation directe et l'observation interactive. Ces techniques nous ont permis d'enregistrer indiscrètement, avec notre smartphone, les constructions syntaxiques faites par les locuteurs du français de cette partie camerounaise. Pour analyser les données, nous avons adopté l'approche descriptive, pour la description des syntagmes et l'approche comparative, pour comparer implicitement la syntaxe du français du Grand-nord Cameroun, à la syntaxe du français standard. Ainsi, résulte-t-il de cette analyse que, chez certains locuteurs du français du septentrion du Cameroun, dans le syntagme nominal, d'une part, l'article défini est utilisé soit à la place de l'article indéfini, soit à la place de l'adjectif possessif. Et d'autre part, le déterminant est anarchiquement omis. Dans le syntagme verbal, certains verbes transitifs sont intransitivisés et certains transitifs directs sont employés à la forme transitive indirecte. Suite à cette observation, nous avons déduit que, la syntaxe du français du septentrion du Cameroun est différente de celle du français dit standard. Cette différence est due au calque linguistique.

Mots-clés : *marquage, syntaxique, français, septentrion, Cameroun*

Abstract

In Cameroon in general and in the Far North of Cameroon in particular, there is a variety of French which marks a difference with standard French. some studies have already noted this particularity on the phonetic, phonological and morpbo-syntactic level. this article has revisited the syntactic aspect of French spoken in northern Cameroon. It aims to describe the noun phrase and the verbal phrase of French in the Far North in Cameroon. in doing so, to collect the data, two sociolinguistic techniques were adopted: direct observation and interactive observation. these techniques allowed us to indiscreetly record with our smartphone the syntactic constructions made by the French speakers of these Cameroonian regions. to analyze the data we adopted the descriptive approach for the description of the phrases and the comparative approach to implicitly compare the syntax of the French of the Far North Cameroon, with the syntax of standard French. thus it follows from this analysis that among certain speakers of French from the North of Cameroon, in the noun phrase, on the one hand the definite article is used either in place of the indefinite article or in place of possessive adjective. and on the other band the determiner is anarchically omitted. in the verb phrase, some transitive verbs are intransitivised

and some direct transitive's are used in the indirect intransitive form. From these remarks, we deduced that the syntax of French from the North of Cameroon is different from that of so-called standard French. this difference is due to the linguistic layer.

Keywords: *marking, syntax, French, Septentrion, Cameroon*

Introduction

Plusieurs études ont été menées sur la variabilité de la langue française au Cameroun (BELLO, 1997 ; BILOA, 1992 ; RENAUD, 1969 ; CALAÏNA, 2011 ; ...). Les chercheurs ont axé leurs réflexions sur l'aspect phonétique, phonologique, sémantique et quelques récentes études sur la morphosyntaxe. On peut comprendre que les recherches sur le français parlé au Cameroun ne sont pas à leur stade embryonnaire. Mais la quasi-totalité de ces études sont limitées à l'influence des langues locales (le phénomène de calque) sur le français et vice-versa. Ce faisant, l'état de la syntaxe du français parlé au Grand-Nord Cameroun attire notre attention. Nous nous intéressons, d'une manière précise, aux marquages syntaxiques.

En effet, nous entendons par marquage syntaxique du français au nord Cameroun, les traits distinctifs de la structure phrastique de la langue française parlée dans ladite localité. Il s'agit, de façon concise, des caractéristiques des différents syntagmes construits par les locuteurs de la langue française dans le septentrion du Cameroun.

Nous adoptons dans ce travail d'analyse et d'interprétation, une méthode éclectique. D'une part, nous nous servons de l'approche descriptive pour décrire la syntaxe du français parlé dans la zone septentrionale du Cameroun. Et d'autre part, nous avons recours à l'approche contrastive pour comparer de façon implicite la syntaxe du français du Grand-Nord Cameroun, à la syntaxe du français dit standard.

Étant donné que nous sommes natif et résident au Grand-Nord Cameroun, pour recueillir les données qui ont constitués notre corpus, nous avons utilisé deux techniques d'enquêtes sociolinguistiques. Notamment, l'observation directe et l'observation interactive. La première nous a permis d'enregistrer les constructions syntaxiques faites au quotidien par les locuteurs du français. Et la seconde nous a aidés à simuler les répondants qui ont accepté volontairement de se conformer à la situation d'interlocution. Nous

précisons qu'à ce niveau, l'entretien est non directif, il stimule la distance de locuteur que nous sommes et la liberté d'expression des interlocuteurs. Ces locuteurs et interlocuteurs sont constitués des étudiants et des élites. Ainsi, faut-il souligner que d'après Biloa (1999), les locuteurs de la langue française au Cameroun sont distingués en quatre groupes. Il s'agit d' :

- un groupe de locuteurs constitué par l'élite, parle la variété acrolectale du français ;

- un groupe constitué de lettrés des enseignements secondaires, des agents de maîtrise, utilise une variété moyenne ou mésolectale du français ;

- un groupe formé des gens peu lettrés, ayant peut-être appris le français de façon informelle, se sert de la variété basilectale ;

- un groupe, enfin, majoritaire, est constitué des gens qui ne parlent pas du tout la langue française.

C'est dire qu'il existe au Grand-Nord Cameroun trois variétés du français : le français acrolectal, le français basilectal et le français mésolectal. Dans cette recherche, à la différence de Biloa (2017), qui a fait une étude comparative de la morphosyntaxe de la variété acrolectale et de la variété mésolectale, nous nous penchons sur l'étude des marquages syntaxiques de la variété acrolectale du français de ladite zone.

Nous avons structuré cet article en trois parties. La première présente l'environnement linguistique dans le septentrion camerounais. La deuxième étudie le syntagme nominal. Et enfin, la troisième aborde le syntagme verbal.

1. Présentation de l'environnement linguistique

La zone septentrionale du Cameroun est constituée par trois régions. Notamment la région de l'Adamaoua, la région du Nord et la région de l'Extrême-nord. D'après le recensement de l'Atlas linguistique du Cameroun de 1983, on comptait 237 langues. Les enquêtes de 1993, quant à elles, révélaient que le Cameroun dénombrait 248 langues. Le dernier rapport (2018) de l'OLF compte 309 langues parlées au Cameroun. (Nous précisons que ce rapport tient compte du français, de l'anglais, de l'espagnol, de l'allemand et des langues composites comme le camfranglais, le franfulfuldé, le pidgin-english...). Les quatre phylums

linguistiques des langues africaines sont représentés au Cameroun. Deux phylums linguistiques sont matérialisés au Grand-nord Cameroun. Il s'agit de phylum afro-asiatique et le phylum nilo-saharien. Ainsi, l'environnement linguistique du Grand-nord est composé des langues officielles, des langues véhiculaires et des langues composites.

1.1 Langues officielles

Au Cameroun, l'anglais et le français sont les langues officielles.

S'agissant de l'anglais, dans le septentrion, son usage conserve le sens strict de son statut, c'est -à dire, l'anglais est utilisé quasiment dans le service administratif.

Contrairement à l'anglais, le français est utilisé à la fois comme langue officielle et langue véhiculaire dans la zone septentrionale du Cameroun. Le français rivalise avec le fulfulde dans les centres urbains de cette partie camerounaise. C'est d'ailleurs cette rivalité qui a donné naissance à un nouveau parlé nommé "le franfulfuldé".(BILOA et RAÏHATOU, 2010). En plus, le français est utilisé par certains locuteurs, comme langue maternelle.

1.2 Langues véhiculaires

Au Grand-nord Cameroun, la langue véhiculaire principale est le fulfulde. Elle est suivie du tupuri, (parlé à Ngaoundéré, à Garoua et Maroua), de l'arabe (parlé principalement dans le Logone et Chari) et de quelques langues véhiculaires à diffusion restreinte.

1.3 Langues composites

On entend par langue composite, une langue composée d'au moins deux langues. Au Cameroun, la cohabitation d'une multitude de langues a créé des nouvelles langues appelées langues composites. Les plus représentatives sont :

-le pidgin-english, qui est né du contact entre l'anglais britannique et les langues bantoues. Aujourd'hui, le pidgin-english est la langue véhiculaire dans la zone anglophone du Cameroun ;

-le camfranglais, né de la cohabitation, français et anglais, est devenu aujourd'hui la langue la plus utilisée en milieu jeune ;

-le franfulfuldé, un nouveau parlé au Grand-nord Cameroun, est né du contact entre le français et le fulfuldé. Cette langue composite s'impose aujourd'hui dans les trois milieux urbains du septentrion.

De ce qui précède, nous pouvons admettre que l'environnement linguistique camerounais est très complexe. La langue française a marqué une grande influence sur les langues locales. Par ailleurs, ceci lui a valu la modification de sa syntaxe par les locuteurs du Grand-nord Cameroun.

2. Particularité du syntagme nominal

Le français parlé dans le septentrion du Cameroun se caractérise par l'alternance de l'article défini à l'adjectif possessif ou à l'article indéfini. Il fait état de détermination zéro et de confusion de l'article défini à l'article partitif.

2.1 Utilisation de l'article défini à la place de l'adjectif possessif

Chez la plupart de locuteurs du français du Grand-nord Cameroun, l'article défini remplace l'adjectif possessif, à l'intérieur du syntagme nominal. Les exemples ci-après illustrent cet état de chose.

1. Le mariage d'Aïcha n'aura pas lieu, par ce que son père n'a pas donné l'accord.
2. NB : Ne peut être admis en salle que l'étudiant qui a payé **les** droits universitaires.
3. Mon mari n'a pas encore touché **le** salaire.

En (1) et (3) l'article défini (l'/le) substitue l'adjectif possessif singulier "son". En français standard on dira plutôt :

- (1) Le mariage d'Aïcha n'aura pas lieu, par ce que son père n'a pas donné **son** accord.
- (3) Mon mari n'a pas encore touché **son** salaire.

En (2), il se passe le même phénomène, cette fois, avec l'article défini, pluriel "les", qui remplace l'adjectif possessif, pluriel "ses". En français standard on dit plutôt :

- (2) NB : Ne peut être admis en salle que l'étudiant qui a payé **ses** droits universitaires.

2.2 Détermination zéro

Presque toutes les langues maternelles du septentrion du Cameroun sont des langues agglutinantes. Ainsi, la détermination nominale dans ces langues est marquée, soit par un préfixe, soit par un suffixe. Ce faisant, il arrive que les locuteurs du français du Grand-nord

Cameroun calquent la détermination nominale de leurs langues maternelles dans les structures syntaxiques du français, à travers la détermination zéro. Les exemples suivants font état d'illustration :

4. Tu veux Ø bonbon ?
5. Il faut remplir Ø cahier de décharge.
6. Fermes Ø porte.
7. Prends Ø gobelet et donne lui l'eau.

Selon Chevalier et al (1967 : 209), dans le dictionnaire, le nom est présenté sans le déterminant. Cependant, dans la communication, la détermination apporte des précisions aux substantifs. C'est dire que dans les exemples ci-dessus, l'absence des déterminants entrave les valeurs nominales.

2. 3 Emploi de l'article défini à la place de l'article partitif

Le français parlé au Grand-nord Cameroun fait état fréquent de substitution de l'article défini à l'article partitif. Dans la communication, les locuteurs utilisent l'article défini au lieu de l'article partitif. Les énoncés ci-après justifient cet état de chose.

8. Donnes lui l'eau.
9. J'ai déjà acheté le sable.
10. Chez nous, on te donne le lait chaque matin.
11. Je vais faire sauter le riz aujourd'hui.

On observe une différence entre le français du septentrion et la variété du français standard. On dira en cette dernière :

- (8). Donnes lui **de** l'eau.
- (9). J'ai déjà acheté **du** sable.
- (10). Chez nous, on te donne **du** lait chaque matin.
- (11). Je vais faire sauter **du** riz aujourd'hui.

3. Particularité du syntagme verbal

Le syntagme verbal du français au Grand-nord Cameroun marque des traits différents. L'on emploie des verbes intransitifs quand il faut utiliser les verbes transitifs. On observe également l'emploi des verbes transitifs directs au lieu des verbes intransitifs.

3.1 Emploi des verbes transitifs directs à la forme transitive indirecte

Chez certains locuteurs du français au Grand-nord Cameroun, les verbes transitifs tels que : manger, labourer, construire, bâtir,

préparer, fréquenter... sont utilisés à la forme transitive indirecte. Observons les énoncés suivants :

12. Maman a **préparé à** mon père.
13. Pendant les vacances, j'ai **labouré à** mes parents.
14. J'ai déjà **bâti à** mon père au village.

Ces verbes utilisés en tant que transitifs indirects font appel aux compléments d'objets indirects.

En (12), le verbe **préparer à** est transitif indirect. Il régit un complément d'objet indirect "mon père". Ainsi, **préparer à** signifie « faire la cuisine pour ».

En (13), le verbe **labourer à**, utilisé en tant que tel, fait appel à un complément d'objet indirect "mes parents". Ce faisant, **labourer à** signifie « remuer la terre, en formant des sillons avec la houe, pour quelqu'un ».

En (14), le verbe **bâtir à**, subit le processus. Il signifie « construire pour ».

Dans ces exemples, les verbes transitifs directs sont devenus des verbes transitifs indirects à cause de l'insertion de façon non conforme, de la préposition "à". Ainsi, peut-on déduire que, les locuteurs semblent ignorer que ces verbes n'introduisent pas directement un complément d'objet indirect. En français standard, on dit par exemple en (14) : J'ai déjà bâti une villa à mon père au village.

3.2 Emploi des verbes transitifs à la forme intransitive

Dans cette aire géographique, nous avons constaté que, chez certains locuteurs du français, certains verbes transitifs sont utilisés à la forme intransitive. Observons les exemples suivants :

15. Ma femme n'a pas préparé aujourd'hui.
16. Il a déjà construit.
17. As-tu mangé ?
18. J'aime les gens qui ont fréquenté.
19. Il n'a pas cultivé cette année.

En (15), on constate que chez la plupart de locuteurs du français du Grand-nord Cameroun, le verbe **préparer** et le verbe **construire** n'admettent pas de complément d'objet direct. C'est dire que, s'ils ne sont pas intransitifs, ils sont transitifs indirects.

En (17) et (19), on remarque que le verbe **manger** et le verbe **cultiver** n'admettent pas de complément. En effet, ces deux verbes, de façon particulière, sont quasiment intransitifs dans les énoncés des locuteurs du français de septentrion camerounais. On entendra :

Je travaille pour manger.

Je fais tout ça pour que vous mangiez.

Il faut cultiver.

En (18), le verbe **fréquenter**, signifie chez ces locuteurs, « faire l'école ». En tant que tel, ce verbe est toujours employé à la forme intransitive par la plupart de cas.

3.3 Emploi particulier des prépositions à l'intérieur du syntagme verbal

En parlant de l'utilisation des prépositions dans les syntagmes du français parlé au Cameroun, il faut souligner que : « le choix des prépositions cause des inférences des langues camerounaises dans le français ; ces inférences sont dues au fait que ces langues camerounaises possèdent très peu des prépositions ». (Bilola, 1999 : 149). C'est dire que la langue française possédant plusieurs prépositions, certains locuteurs du français du Grand-nord Cameroun ont tendance à choisir les prépositions susceptibles de correspondre aux prépositions que possèdent leurs langues maternelles. Observons ce phénomène dans les énoncés ci-dessous.

20. Le proviseur a demandé de faire sortir **dans** la salle, les élèves qui n'ont pas payé les frais exigibles.

21. Il y a la fumée qui sort **à** la cuisine.

22. Je suis encore **dans** la recherche d'une chambre.

23. J'irai **dans** la rivière.

Ces énoncés montrent de manière claire que, la plupart de locuteurs du français du septentrion Cameroun utilisent de préférence "dans" et "à" quel qu'en soit le contexte. En effet, les prépositions de chacune des langues maternelles du Grand-nord Cameroun sont très restreintes. Par langue, on ne peut pas dénombrer plus de quatre prépositions. On constate également que la plupart de prépositions de ces langues maternelles sont traduites en français par la préposition "dans" et la préposition "à". Prenons quelques cas de figures.

En musgum, la préposition "war", est traduite en français par « dans », les prépositions "maye" et "há" sont traduites en français par « à ».

En fulfulde, les prépositions "nder", "gal" et "haà" correspondent en français, respectivement à « dans », « vers » et « à ».

En massa, l'équivalence des prépositions "haye" et "iir" en français, est la préposition « dans ». La préposition "kloó" correspond en français à la préposition « à ».

Nous observons que, la plupart des prépositions des langues maternelles signifient d'une manière littérale « dans » et « à » en français. Ce faisant, les locuteurs les ont calquées en français. De façon claire, on peut en déduire que l'utilisation des prépositions de manière non conforme au français standard, relève du phénomène général de calque des langues maternelles dans la langue française.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons décrit et analysé le syntagme nominal et le syntagme verbal du français parlé au grand-nord Cameroun. Nous l'avons comparé de manière tacite au français dit standard. L'accent a été mis particulièrement sur les éléments constitutifs de ces deux syntagmes susmentionnés. Il s'agissait respectivement de l'article défini, l'article partitif, l'adjectif possessif, des verbes transitifs directs, des verbes transitifs indirects et des verbes intransitifs. Ainsi, résulte-t-il de cette analyse que, chez certains locuteurs du français du septentrion du Cameroun, dans le syntagme nominal, d'une part, l'article défini est utilisé soit à la place de l'article indéfini, soit à la place de l'adjectif possessif. Et d'autre part, le nom est fréquemment utilisé sans déterminant. Dans le syntagme verbal, certains verbes transitifs sont intransitivisés et certains transitifs directs sont employés à la forme transitive indirecte. Fort de ce constat, nous nous sommes rendus compte que le français parlé dans la zone du septentrion Cameroun, a pris une coloration de l'environnement linguistique qui l'entoure, d'où le marquage syntaxique. Donc autant, les langues locales influencent le français sur le plan syntaxique et autre, autant le français les influence sur le plan lexical.

Références bibliographiques

- Bello M.** (1997), les inférences morphosyntaxiques du fulfulde dans le français, mémoire de maîtrise, Université de Ngaoundéré.
- BILOA E.** (1992), the syntax of operator construction tuki, Ph.D Dissertation, University of southern, Clifornia, Los angeles
- BILOA E.** (1999), les inférences morphosyntaxiques des langues camerounaises dans le français, in Gervais
- BILOA E et RAÏHANATOU** (2010), le franfulde au Cameroun (consulté en ligne le 10.12.2022 à 01h-40min, sur le site www. Inst. at.

BILOA E. (2017) la française au Cameroun-analyse linguistique et didactique. (Consulté en ligne le 20.12.2022, à 01h-09min, sur le site www.decitre.fr.)

CALAÏNA T. (2011), les particularités lexicales du français parlé au Nord-Cameroun, (consulté en ligne le 26.12.2022, à 10h-31min, sur le site w.w.w.laboutiqueafricavivre.com.)

CHEVALIER C.J. et al. (1964), Grammaire du français contemporain, Paris, Larousse

RENAUD P. (1964), le français au Cameroun, in *anales de la faculté des lettres*, Université de Yaoundé